



Épinglé

Il y a cent ans

Evocations. “La Libre” se souvient du courage et de la douleur des Belges, militaires comme civils, de 1914 à 1918. En pointant des aspects et des récits méconnus, des expos et des livres originaux dans cette page ainsi qu’en proposant des outils interactifs sur Lalibre.be.

Épinglé

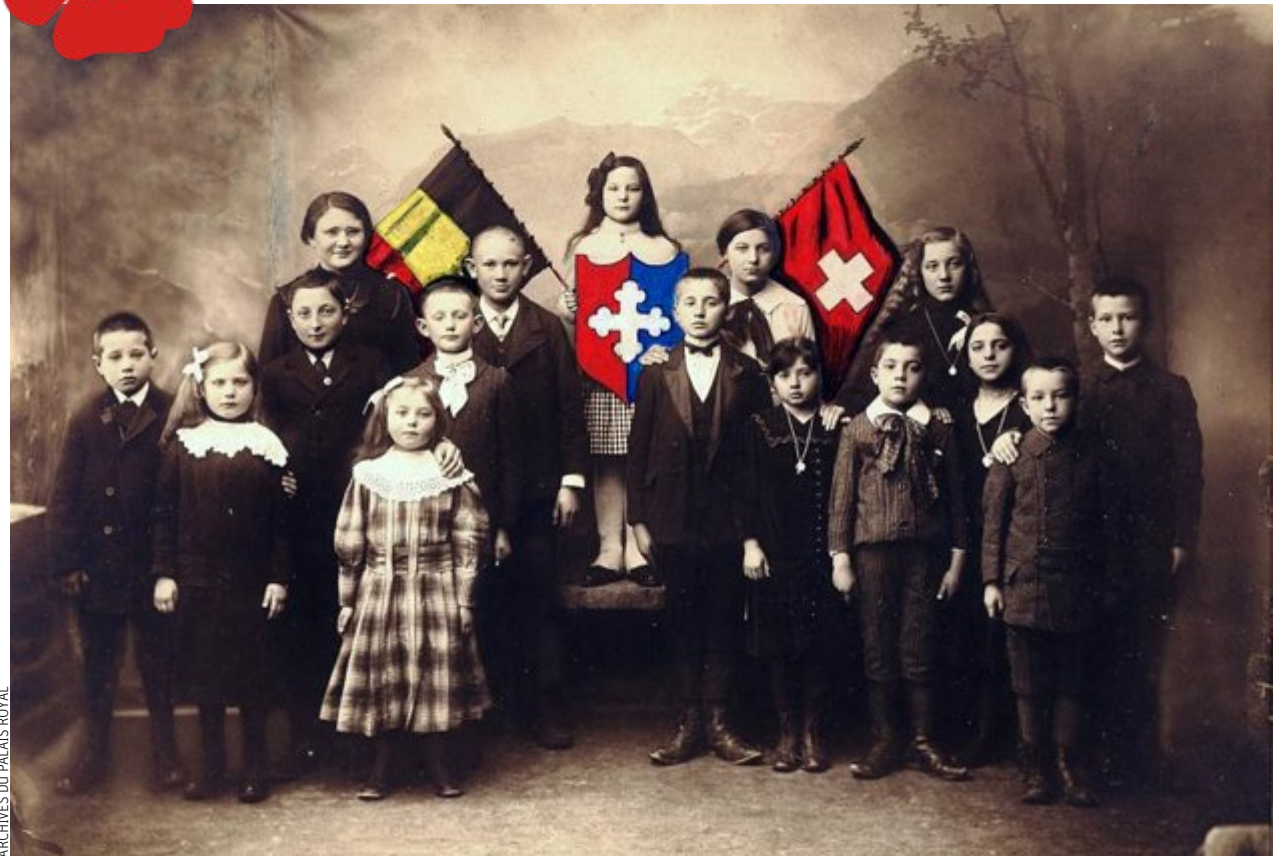
Un fait trop peu connu

Témoignages. La grande richesse du colloque fut la rencontre d’experts scientifiques et d’hommes et femmes impliqués dans ce vaste réseau d’aide et de secours. Betty Ryckaert et Isabelle Dalimier, qui l’ont mis sur pied, souhaitaient mettre en valeur l’aide apportée par la Suisse à la Belgique pendant la Grande Guerre. Le rôle de la Suisse est méconnu et rarement évoqué. En fait, il s’agissait ici en quelque sorte d’un “match retour”. En effet, au mois d’octobre dernier, il y en avait déjà eu un sur cette thématique à Lausanne sous la direction scientifique des P^{rs} Alain Clavien (Université de Fribourg) et Sophie De Schaepdrijver (Pennsylvania State University), qui ont lancé les bases de recherche historiques. Pour davantage d’informations à ce sujet : www.widmer-curtat.ch. La mise sur pied d’une démarche similaire chez nous visait à initier de nouvelles recherches. Des descendants des familles des enfants accueillis en Suisse étaient présents. Dont Albert Ryckaert, accueilli en Suisse à l’âge de 5 ans et aujourd’hui âgé de 103 ans. Sa présence mais davantage encore une belle interview filmée de ce vaillant centenaire qui a vivement rendu hommage à la Suisse – nous y reviendrons... – fut présentée par ses enfants Jan et Betty Ryckaert. **C.Le**

Épinglé

Accueil suisse aussi

Solidarité. L’ambassade helvétique a soutenu le colloque, le ponctuant par une réception à la résidence, rue Ducale, entre les Palais royal et de la Nation. L’occasion pour Bénédicte de Cerjat, l’ambassadeur, de souligner les liens entre les deux pays. Si à la Maison des Parlementaires, le député Francis Delpérée (CDH) s’adressa aux participants, c’est le plus historien des sénateurs qui répondit à l’ambassadeur. En l’occurrence Pol Van Den Driessche (N-VA), qui souligna l’importance d’ouvrir le Parlement à l’Histoire. Dans un lieu qui allia les deux : la résidence fut celle de Paul Hymans, le grand ministre libéral. **C.Le**



Saint-Maurice en Valais avait aussi accueilli quinze petits Belges... Ils ont posé pour la postérité...

La Suisse, havre de paix pour les enfants belges

Réfugiés Des centaines de jeunes Belges furent accueillis en Suisse pendant la guerre.

C'est la réponse du berger à la bergère du Sénat à tous ceux qui voudraient l’enterrer un peu vite... Chambre de réflexion et de dialogue législatif, la Haute Assemblée s’impose aussi de plus en plus comme un laboratoire du devoir de mémoire. Il y a quelques semaines, il accueillait une rencontre autour du 70^e anniversaire de la libération du camp de Buchenwald en partenariat avec l’Amicale des rescapés de l’horreur; vendredi, il a été le cadre d’un colloque sur l’accueil des (jeunes) Belges en Suisse en 14-18. Une thématique interpellante dont nous parlerons encore. Il s’impose de planter le décor avec Michaël Amara, historien des Archives générales du Royaume dont on a évoqué dans ces colonnes ses recherches approfondies.

Par solidarité ou par engagement

“La Suisse ne fut pas confrontée comme les Pays-Bas à un afflux massif de réfugiés belges pour des raisons strictement géographiques”, constate d’emblée le chercheur. Pourtant, dès septembre 1914, plusieurs villes du Valais mirent en place des comités pour recueillir des dons ou demander que leur soient envoyés des réfugiés belges. “Pour certains, c’était un mouvement de solidarité spon-

tané suscité par l’émotion. Les Suisses s’indignèrent du sort fait aux Belges par charité chrétienne ou par attachement aux valeurs humanistes. Pour d’autres, accueillir un réfugié permettait, paradoxalement, d’affirmer la neutralité suisse.” Elle permettait de venir en aide sur une terre d’asile au cœur d’une Europe à feu et à sang. D’autres enfin montraient ainsi leur adhésion à la cause alliée.

“En octobre 1914, Mary Widmer-Curtat, qui présidait le Comité de secours aux Belges du canton de Vaud, a lancé à Lausanne un Comité central suisse de secours aux réfugiés belges afin de coordonner et d’améliorer l’action des comités locaux. L’objectif était de collecter dons et vivres et d’accueillir des réfugiés belges.” Un comité vit le jour à Paris pour aider les familles belges à trouver un asile suisse. Mais les réfugiés préféreraient rester en France

où ils recevaient une allocation aux réfugiés indigents. Peu de Suisses voulaient accueillir des réfugiés hommes, craignant qu’ils viennent troubler l’ordre ou... grossir le nombre de chômeurs.

Comme le souligne Amara, “la solidarité suisse était réelle mais sélective. Fin novembre 1914, le Comité central suisse avait reçu 4684 offres de logement pour 5000 réfugiés belges, mais ces offres émettaient des restrictions d’âge et de sexe. La grande majorité (environ 3700

offres) était destinée à des enfants seuls. Seul 1 millier d’offres concernaient des adultes dont 545 réclamaient uniquement des femmes seules.

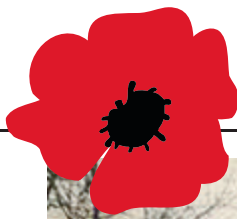
Le combat de M^{re} Fyfe

Ce furent donc surtout des enfants qui y furent accueillis. Depuis octobre 1914, une infirmière écossaise, Georgie Fyfe, s’engagea en Belgique dans cette voie. Son rôle fut décisif avec l’appui de la reine Elisabeth. Celle-ci soutint son Belgian Front Relief Fund. M^{re} Fyfe créa une maternité à Vinkem, puis envoya à l’étranger les enfants de la région. Or, le Comité central de Lausanne était en quête d’enfants. De la rencontre des deux initiatives surgit une organisation qui amena en Suisse des milliers de jeunes Belges. Dès la fin 14, des ambulances belges et britanniques amenèrent des enfants du Westhoek vers des refuges provisoires à Hazebrouck, Watou, Adinkerke ou Calais. Puis ils étaient conduits à Paris, où ils étaient emmenés par des représentants du Comité suisse qui les envoyait vers Lausanne. Georgie Fyfe organisa une vingtaine de convois.

Christian Laporte

“Pour d’autres citoyens de la Confédération, accueillir un réfugié permettait paradoxalement d’affirmer la neutralité suisse.”

→ Nous reviendrons sur l’accueil des enfants belges dans nos prochaines pages sur la Grande Guerre.



Épinglé

Il y a cent ans

Evocations. “La Libre” se souvient du courage et de la douleur des Belges, militaires comme civils, de 1914 à 1918. En pointant des aspects et des récits méconnus, des expos et des livres originaux dans cette page ainsi qu’en proposant des outils interactifs sur LaLibre.be.

Épinglé

Portrait d'une philanthrope

Mary Widmer-Curtat. Née dans une modeste famille d'agriculteurs, Marie Curtat avait rencontré, à 21 ans, un jeune médecin, Auguste Widmer, avec laquelle elle se mit au service des défavorisés de la société. La légende veut qu'elle aurait découpé sa robe de mariée en fine dentelle pour passer les tisanes bienfaisantes des paysans malades! N'ayant pas eu le bonheur de devenir mère, elle fut la marraine de... 12 filleuls. Lorsqu'éclata la Grande Guerre, c'est tout naturellement qu'elle lança un mouvement d'aide pour les réfugiés. Dans notre page 14-18 du 15 juin, nous avons souligné le rôle de l'infirmière écossaise Georgie Fyfe aux côtés de la reine Elisabeth; il s'imposa presque naturellement qu'elle finisse par croiser la route de Mary Widmer. D'autant plus qu'elle avait déjà fait la connaissance de la souveraine belge qui était venue, peu avant la guerre, se faire soigner à la clinique privée de Valmont, fondée par son époux. Un peu plus tard, le roi Albert I^{er} vint, à son tour, s'y faire soigner. Cette proximité créa de réels liens qui firent que les époux Widmer vinrent aussi rencontrer le couple royal à La Panne. Au lendemain de la guerre, Mary Widmer fut aussi reçue au Palais royal. **C.Le**

Épinglé

Issu aussi de la guerre

Plaquette. La Société royale Union belge-Lausanne a été fondée en 1926. Elle regroupait déjà depuis plusieurs années les réfugiés, veuves et orphelins belges victimes de la Première Guerre accueillis dans la région et les Belges résidents en Suisse. C'est aussi de cette époque que date la statue sur le quai de Belgique à Ouchy. Dès 1937, soit après de peine 11 ans au lieu de 50, le Palais accordait le titre de Société royale. Son objectif : développer les liens d'amitié et de solidarité entre les Belges sur place et leur pays d'accueil. C'est dans ce contexte que Jean-Pierre Wauters a publié “Mary Wider-Curtat et le Comité suisse de secours aux réfugiés belges” dans les publications de la Société d'histoire de la Suisse romande. Renseignements : Société royale Union belge-Lausanne, Case postale 1402, CH-1001 Lausanne; www.srubl.ch ou contact@srubl.be. **C.Le**



Des petits Belges accueillis à Vaulruz sous la bonne houlette de religieuses et de membres de la Croix-Rouge.

Une démarche citoyenne au service de la mémoire

■ L'Union belge de Lausanne a permis de faire connaître le bel altruisme suisse entre 14 et 19.

Suite de notre immersion dans la Suisse d'il y a un siècle et retour sur la belle initiative personnelle de Mary Widmer-Curtat qui a permis à plus de 9000 enfants et adultes belges de trouver l'hospitalité de 1914 à 1919...

Mais auparavant, il revient de rendre à César ou plutôt à Jean-Pierre Wauters ce qui lui revient. C'est en effet à ce Belge, professeur honoraire à la faculté de médecine de l'Université de Lausanne, que l'on doit d'abord la mise sur pied, le 12 juin dernier, du très intéressant colloque sur l'accueil des réfugiés belges pendant la Grande Guerre au palais de la Nation.

Président depuis quelques années de la Société royale Union belge-Lausanne, le P^r Wauters a voulu reconstruire l'histoire de l'altruisme suisse francophone à l'égard de notre pays. D'autant plus que cette dernière reste très méconnue, comme en témoignent plusieurs appels reçus à la rédaction de “La Libre”.

Un monument au bord du lac Léman

A vrai dire, en territoire suisse, il en reste un rappel sous la forme d'une statue à la légende un peu intrigante de “La Belgique reconnaissante” au bord du lac Léman à Ouchy près de Lausanne...

Laissons donc la parole à Jean-Pierre Wauters, qui rappelle ses origines mais

surtout celle des rencontres de l'an dernier en Suisse et d'il y a dix jours à la Maison des parlementaires à Bruxelles..

“C'est le hasard qui a lancé cette étude. En novembre 2013, Isabelle Dalimier, chercheuse à l'Université de Liège avait été invitée à parler à la tribune de l'Union belge de Lausanne d'une correspondance dont elle venait d'hériter: celle qu'une marraine de guerre lausannoise, Emma Grenier entretenait avec un soldat belge qui se trouvait sur le front de l'Yser pendant la Première Guerre mondiale. Afin d'illustrer son propos, Isabelle nous avait demandé une photo de Mary Widmer-Curtat. Ce fut le début d'une démarche qui à partir de l'exploration d'archives, de lettres et d'articles de journaux nous a permis de reconstituer un épisode de la Grande Guerre que les historiens belges et suisses ont pratiquement ignoré...”

Pour Jean-Pierre Wauters, le “momentum” de cette aventure intellectuelle devint de plus en plus évident parce qu'il se situa juste après la votation de février 2014 contre l'immigration de masse en Suisse.

“La découverte de cette hospitalité”, poursuit Jean-Pierre Wauters, “était d'autant plus intéressante qu'elle montrait

que trois générations plus tôt, les Suisses avaient su faire preuve d'une hospitalité et d'une générosité qu'à travers l'Europe on ne leur reconnaissait plus aujourd'hui”...

Un hommage de quatre jours

D'autant plus que cela donna lieu à un hommage de quatre jours mis sur pied par l'Union belge en collaboration avec l'ambassade de Berne et le consulat général de Genève avec l'aide de la Ville de Lausanne.

Si cet accueil est aujourd'hui tellement mis en exergue, c'est entre autres parce qu'il n'allait pas de soi sur l'ensemble du territoire helvétique. Pas de problème en Suisse romande pour d'évidentes raisons de proximité culturelle, mais il n'en alla pas de même du côté de la Suisse allemande, même si le Kaiser n'avait pas toutes ses assurances sur sa neutralité. On apprendrait bien plus tard que la position de neutralité totale n'était pas si absolue.

Reste qu'en ouvrant ses frontières dès l'automne de 1914 à des réfugiés belges, la Confédération fit honneur à sa réputation, même si, dans le cas présent, ce furent surtout des initiatives privées qui y ont contribué.

Christian Laporte

“Cela ne posa pas de problème en Suisse romande pour d'évidentes raisons de proximité culturelle.”



JEAN-PIERRE WAUTERS

Professeur honoraire à l'Université de Lausanne et président de la Société royale Union belge-Lausanne.

2014-2018



Epinglé

Il y a cent ans

Evocations "La Libre" se souvient du courage et de la douleur des Belges, militaires comme civils, de 1914 à 1918. En pointant des aspects et des récits méconnus ainsi que des expos et des livres originaux dans cette page ainsi qu'en proposant des outils interactifs sur Lalibre.be

Epinglé

Retours séparés

Retrouvailles L'hiver de 1917-1918 avait été particulièrement rigoureux en Suisse. Mais cela n'a visiblement pas fait souffrir les frères Ryckaert qui s'en souvenaient surtout à cause de fameuses descentes en luge du château vers l'église.

Meilleurs amis Une très grande complicité liait Albert et Georges qui était son aîné de deux ans. *"Ce dernier me protégeait et pendant toute notre vie commune, nous sommes restés les meilleurs amis du monde."* Le retour vers le pays s'est pourtant fait séparément : Albert est rentré à Bruges, le 23 avril 1919 où l'attendait uniquement sa mère car son père n'était pas encore revenu de captivité; Georges était en fait tombé malade et n'avait pu rentrer que le 9 mai à Paris où son père vint l'accueillir. Les frères Ryckaert se réintégrèrent très facilement dans la vie belge et dans son enseignement. Ils avaient appris le français sur place car la moitié des pensionnaires étaient des Wallons; le voisinage avec le français fut nourri par la suite par la lecture de "La Libre Belgique"... Seule fausse note : les condisciples n'étaient pas très sympathiques, se moquant de la tenue d'orphelin ramenée de Vaulruz... **C.Le**

Epinglé

"Neutres, pas pleutres"

Suisses engagés On a déjà souligné ici que les Suisses étaient sensibles au sort des Belges. Extrait d'un article du P Maurice Millioud, dans la "Gazette de Lausanne" (23 août 14) sous le titre "Neutres, mais pas pleutres". *"Nous, citoyens d'un petit Etat neutre, où en serions-nous si la violation d'un territoire neutre nous laissait indifférents ou si nous n'osions pas dire ce que nous en pensons ?"* écrivait-il. *"La guerre qui se fait contre la Belgique est inexpiable. Elle ébranle en nous les racines les plus profondes de nos convictions. Les contrats doivent être tenus : tel est le premier axiome du droit et de la morale."* **C.Le**

Albert Ryckaert: "Encore un grand merci, la Suisse!"

■ A 103 ans, un des enfants accueillis garde de bons souvenirs du séjour sur place.

Il a été le "héros" incontesté du colloque sur "L'accueil des réfugiés belges en Suisse pendant la Grande Guerre" qui s'est déroulé le 12 juin dernier au Palais de la Nation. Force nous est de reconnaître qu'Albert Ryckaert le valait bien...

Bigre, du haut de ses 103 ans, il a vraiment illuminé la rencontre par sa présence encore très alerte et pleine d'humour mais davantage encore par son témoignage enregistré en automne 2014 à l'initiative de ses enfants Betty et Jan.

Tout comme son frère aîné Georges, il fut un "enfant Rockefeller", entendez : un des centaines de petits Belges à avoir été accueilli en Suisse, début mars 1917, le temps que notre pays recouvre sa liberté après avoir été envahi par les troupes du Kaiser.

Le père déporté à Soltau

En fait, dès l'automne de 1914, Albert et Georges Ryckaert avaient déjà rejoint la ferme de leurs grands-parents maternels avec leur mère et leur sœur à Pollinkhove.

Le père, qui était gendarme à cheval et qui appartenait à un peloton de reconnaissance, avait été capturé et fait prisonnier par les Allemands lors d'une embuscade près du cimetière à Kuntlich et déporté en Allemagne au camp de Soltau.

A Pollinkhove, la famille Ryckaert était certes à l'abri mais il y avait d'autres périls : les soldats de l'armée belge ainsi que des soldats sénégalais appartenant à l'armée française s'étaient installés dans les annexes de la ferme. Hélas, le typhus y avait sévi et notamment emporté un oncle fermier...

Il s'imposa donc de mettre les enfants à l'abri. Dans la région, plusieurs centaines d'enfants furent pris en charge de la sorte tantôt par les services de la reine Elisabeth, tantôt par ceux du médecin américain Rockefeller.

Les deux enfants Ryckaert furent emmenés par une ambulance de la Croix-Rouge mais pas leur sœur Marie, ce qui apparemment posa quand même question à Albert et Georges... qui se



Albert Ryckaert fut un auditeur très attentif au Palais de la Nation, le 12 juin dernier.

demandèrent si elle viendrait les rejoindre plus tard.

Des souvenirs très précis de l'accueil

Commença alors un long périple vers la Suisse par Adinkerke, afin de ne pas devoir entrer en France par la Belgique occupée.

"Pour ce qui est de la suite du voyage, je n'ai malheureusement gardé aucun souvenir", explique le vaillant centenaire. *"Par contre, je me souviens encore de la manière dont nous avons été accueillis à Vaulruz. Dès notre arrivée, on nous a lavés et on nous a rhabillés avec des vêtements de petits orphelins. On nous a mis dans une forteresse qui avait un donjon mais il y avait*



Mr. Albert Ryckaert

âgé de 102 ans, examine à la loupe en août 2014 le projet d'affiche de l'hommage à Mary Widmer-Curtat.

En 1917, à l'âge de 5 ans, il fut accueilli avec son frère aîné Georges, au Château de Vaulruz par le Comité suisse de secours aux réfugiés belges. Il y resta pendant 2 ans.

Durant ces journées d'hommage, ici à Lansanne, sa fille Betty Ryckaert fera part du témoignage de son père.

KEVIN DEVENENAT DE BELGIQUE



LES FRÈRES RYCKAERT à Vaulruz en 1918. Albert est à gauche sur la photo!

quand même des pièces plus modernes et des dortoirs."

L'intendance et la surveillance avaient été confiées aux Sœurs de Saint-Vincent de Paul.

Sur le plan scolaire, les petits néerlandophones ne furent pas dépayés car leur instituteur parlait leur langue et les manuels scolaires étaient en fait les mêmes qu'en Belgique...

Albert Ryckaert a aussi gardé des souvenirs de la nourriture sur place. *"Elle était préparée par une sœur Madeleine dont la soupe était incontestablement délicieuse. C'est là aussi que j'ai découvert la polenta, pour ainsi dire inconnue chez nous en Belgique. Je puis dire en tout cas que je n'ai jamais eu faim; ce qui ne fut pas le cas de mon frère qui me passait peut-être sa part lorsque je n'en avais pas assez..."*

Malgré les circonstances, Albert Ryckaert a gardé de bons souvenirs de son séjour suisse qui lui a permis de découvrir aussi le pays. *"Je ne puis que remercier encore et encore ce pays pour sa très grande hospitalité..."*

Christian Laporte